LE JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRÉ

Publié par le Département de l'Agriculture de la Province de Québec.

Bibliothèque du Parlement

Vol. IV. MONTREAL, OCTOBRE 1881. No. 9

Ordre des matières.

Conférences sur l'agriculture 129
Avis aux secrétaires des sociétés d'agriculture 129
L'exposition de 1881 129
Les chevaux à l'exposition de 1881 131
Notre exposition provinciale de 1881 132
Engerbeuse et liouse mécanique (avec gravure) 133
Fabrication du beurre 133
La bruche des pois (avec gravures) 134
Rechaussage du blé-d'inde (avec gravures) 135
L'exposition d'horticulture de Montréal 136
Exposition d'horticulture du comté de l'Islet 137
" " des comtés de Shefford et d'Abbottsford 138
Economie Domestique.—Couvert de bard fermant à clef (avec gravure) 138
Plantation d'ornement (avec gravures) 138
Bouturage (avec gravures) 139
La vigne Beaconsfield 139
Echo des cercles agricoles, de Ste-Croix, de Sherbrooke et de St. Alexandre 140
Rapport d'un commissaire canadien sur le marchés anglais 141
Poids du bétail avant et après la mort 141
Ammoniaque à bon marché 143
L'album des familles 143

CONFÉRENCES SUR L'AGRICULTURE.

Avis aux cercles agricoles.—M. B. Lippens qui a donné déjà plusieurs conférences sur l'agriculture, dans différentes localités de la province, et qui a été bien apprécié de tous ceux qui l'ont entendu, vient d'être chargé par le département de l'agriculture de donner des conférences dans les paroisses qui désireront profiter de ses connaissances spéciales. Les cercles agricoles qui voudraient s'assurer ses services n'auront qu'à en faire la demande au département de l'agriculture à Québec, ou à M. Lippens lui-même en lui adressant leur invitation, au No. 3, rue d'Artigny, Québec.

Avis aux secrétaires des sociétés d'agriculture.

Messieurs les secrétaires des sociétés d'agriculture voudront bien prévenir les membres de leurs sociétés que tous ceux qui n'auront pas payé leur souscription pour l'année 1881, au 20 novembre prochain, ne recevront pas le journal d'agriculture pendant l'année 1882. Nous adresserons au 15 novembre prochain, à Messieurs les secrétaires, des blancs de listes, sur lesquels ils devront inscrire les noms de tous les souscripteurs qui auront payé leur souscription pour 1881, ainsi que les noms de ceux qui auraient payé d'avance pour 1882. Ces listes devront nous être envoyées pour le commencement de décembre, afin que nous ayons le temps de préparer nos listes d'envoi pour faire la première distribution régulière d'après les nouvelles listes, en commençant avec le 1er numéro du cinquième volume du journal, en février 1882.

L'EXPOSITION DE 1881.

Nous faisons certainement des progrès, non seulement dans une, mais dans plusieurs branches de nos travaux agricoles. Ceux d'entre nous qui se rappellent les pauvres expositions d'il y a vingt ans, diront avec moi, que toutes les races de bétail, tous les instruments d'agriculture et tous les objets et produits agricoles, exposés cette année étaient tellement supérieurs à ce qu'on a vu dans les premières expositions, qu'ils constituent un succès dépassant les prévisions les plus exagérées du prophète le plus exalté.

On a toujours vu parmi le bétail, deux ou trois bons spécimens; mais il était réservé à cette année de montrer des *troupeaux* de quatre différentes races qui seraient difficilement égalés en Angleterre. Les Durhams, les Ayrshires, les Angus sans cornes et les Herefords méritaient d'être montrés aux expositions de n'importe quel pays. La perle de tout le lot cependant, était le bétail Angus. Je ne veux pas critiquer les décisions des juges. On ne rencontre pas souvent le bétail sans cornes, et ce n'est pas tout le monde qui peut apprécier ses mérites spéciaux. Bien peu de personnes sont familières avec les Devons; les Herefords sont presque des étrangers dans notre province; les Jerseys sont dans la possession de seulement trois ou quatre éleveurs, et il n'y a pas une personne sur cent qui soit capable de distinguer un Galloway d'un Angus sans cornes. Il en est de même pour les moutons; on connaît peu les races à laine courte, bien qu'on se soit assez familiarisé avec les Leicesters et les Cotswolds. Mais quelle belle leçon enseignée à ceux qui veulent apprendre, à notre exposition! C'était absolument comme si la société royale d'agriculture d'Angleterre s'était mise en rapport avec la Highland d'Ecosse, et la société d'agriculture d'Irlande, pour tenir une grande exposition commune. Chacune des principales races était représentée, les spécimens étaient tels, qu'on pouvait, en y mettant beaucoup de patience, se former une bonne idée de leurs qualités et de leur valeur relative.

Il y avait cependant un défaut et un grand: le bétail dans la rangée de stalles du côté est, était tellement mêlé, qu'on avait beaucoup de peine à comparer entre eux les animaux de chaque race. Ici se trouvait un taureau Hereford, là une vache Kerry; et je m'imagine l'étonnement causé à un œil inexpérimenté par ces changements fantasmagoriques. Toutes les races devraient être divisées par lots; taureaux, vaches, génisses et veaux; car il est impossible d'établir, dans un espace de temps raisonnable, une comparaison quelconque, s'il faut pour cela courir d'un bout à l'autre du terrain.

Et, pourrait-on me dire ce qu'on a voulu faire en mettant dans la même classe les Galloways et les Angus sans cornes? Il y a entre eux autant de différence qu'il y en a entre les Sussex et les Devons, et je suis sûr que 99 personnes sur 100 s'en sont retournées convaincues que les animaux de M. Hickson étaient des Angus sans cornes, tel qu'indiqué par les cartes de prix.

Les Durhams, comme classe, étaient aussi beaux que ce qu'on voit généralement. Les *Barrington* de M. Cochrane, attiraient le regard avec leur couleur rouge foncé. Je n'ai jamais aimé Royal Lind, et je ne me sens pas venir d'affection pour lui. Le taureau blanc de madame Whitfield est devenu un bel animal, et me fait toujours regretter l'absurde préjugé qui existe contre sa couleur de ce côté-ci de l'Atlantique. La plupart des vaches de Rougement viennent de souches éminemment laitières, et naturellement, ne se montraient pas avec la belle apparence qu'elles auraient eu si on avait cessé de les traire, peu de temps après le vêlage.